Le centenaire de la Première Guerre mondiale dans la relation franco-allemande

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, Paris

Sébastien Bertrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7406>

DOI : 10.4000/ifha.7406

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Sébastien Bertrand, « Le centenaire de la Première Guerre mondiale dans la relation franco-allemande », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 5 | 2013, mis en ligne le 17 février 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7406> ; DOI : 10.4000/ifha.7406

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

©IFHA

Le centenaire de la Première Guerre mondiale dans la relation franco-allemande

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, Paris

Sébastien Bertrand

- 1 La commémoration des cent ans du déclenchement de la Première Guerre mondiale mobilise déjà de nombreux pays et les annonces gouvernementales sur la préparation de l'événement se sont succédé ces derniers mois. La France s'est ainsi dotée depuis avril 2012 d'un Groupement d'Intérêt Public dénommé « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale », lequel, en juillet 2013, a déjà examiné plus de 1 000 projets commémoratifs sur l'ensemble du territoire. En Grande-Bretagne, le Premier ministre David Cameron a lui-même annoncé le 11 octobre 2012 que le gouvernement ferait des commémorations du Centenaire un événement historique et un véritable moment de rassemblement national, avec un budget conséquent. La Belgique, la Russie et les pays du Commonwealth ne sont pas en reste. En Allemagne, en revanche, les autorités n'envisagent pas la création d'un comité national d'organisation des commémorations pour un conflit qui a disparu de la conscience publique. La tentation est grande d'y voir un nouvel exemple du contraste entre la « guerre oubliée » des Allemands et la « Grande Guerre » des Français.
- 2 A l'heure de la préparation du Centenaire, la question mérite d'être traitée avec précision. Pourquoi et jusqu'où se différencient les mémoires de la guerre en France et en Allemagne ? Comment cette distinction se traduit-elle aujourd'hui ? Constitue-t-elle un obstacle à une commémoration franco-allemande, tâche que s'est assignée la Mission du Centenaire ? Certes, la Première Guerre mondiale n'est pas une guerre franco-allemande, mais une guerre d'abord européenne, puis mondiale. Rappelant cette réalité, Antoine Prost, qui préside le Conseil scientifique de la Mission du Centenaire, ajoute cependant : « dans notre mémoire nationale, la guerre a été vécue essentiellement comme un affrontement avec l'Allemagne »¹. De par leur lointain antagonisme, leur implication dans

la guerre et leur proximité géographique, les deux pays ont lié leur destin pendant quatre années de guerre, et plus encore après².

I. Deux mémoires distinctes de la Première Guerre mondiale ?

- 3 Sans retracer l'histoire de la mémoire du conflit dans les deux pays, il importe d'en poser quelques jalons pour en apprécier les convergences et les divergences.
- 4 La France a fait de sa Grande Guerre non seulement un de ses grands mythes nationaux du XX^e siècle, mais aussi le symbole d'une juste victoire sur l'ennemi unique³, l'Allemagne, au terme de ce que Gerd Krumeich et Jean-Jacques Becker appellent « une deuxième guerre franco-allemande »⁴. La France a d'ailleurs prolongé les hostilités au-delà de l'armistice⁵. Le blocus n'est levé qu'en mars 1919, de vastes territoires allemands sont occupés par les armées étrangères, des prisonniers sont employés au nettoyage des champs de bataille... La « paix armée » de Versailles, guidée par le mot d'ordre « le Boche doit payer », en constitue la manifestation la plus traumatisante pour les Allemands. Toutefois, comme le démontre Nicolas Beaupré dans son ouvrage éponyme, ce « traumatisme de la Grande Guerre » est commun aux deux pays, et la politique mémorielle de la Grande Guerre en France s'axe rapidement et principalement sur le deuil plus que sur la victoire⁶. Les monuments aux morts exaltant la défaite de l'Allemagne sont rares, même si certains frappent les esprits, à l'image de celui de la clairière de Rethondes représentant un aigle terrassé. Outre-Rhin, dans un contexte politique, économique et social chaotique, sortir de la guerre est, en soi, une épreuve. La dureté du « diktat » de Versailles, la propagation de la légende du « coup de poignard dans le dos » et l'occupation de la Rhénanie contribuent à cristalliser la rancœur et la haine contre les Français. Qui plus est, même si les monuments aux morts sont également nombreux en Allemagne, la République de Weimar ne parvient pas, malgré de nombreux projets, à ériger un lieu de recueillement national et laisse la mémoire du conflit lui échapper. Après une guerre qui a été avant tout un affrontement de nations et une « paix armée », il n'est donc bien sûr pas question de commémoration binationale. Les initiatives franco-allemandes sont rares, difficiles et jamais initiées par l'Etat. Les anciens combattants des deux pays organisent cependant quelques rapprochements, tels les Croix de Feu et le *Stahlhelm* au début des années 1930, et même quelques cérémonies communes, à l'instar du grand rassemblement de Verdun du 12 juillet 1936, où 20 000 anciens combattants français accompagnés d'une délégation allemande se rassemblent à Douaumont et proclament le serment de vouloir la paix et de la sauvegarder. Replacée dans son contexte, cette initiative d'anciens combattants paraît aujourd'hui totalement décalée⁷. Récupérant à son profit la mémoire de la guerre, le III^e Reich fait de la campagne de France en 1940 une juste revanche. Au lendemain de la défaite française, le monument de la clairière de Rethondes est affublé d'une croix gammée, et une cérémonie militaire à Versailles efface la « honte » du diktat.
- 5 Après 1945, la mémoire de ce qu'on appelle désormais la Première Guerre mondiale va être profondément influencée par le second conflit, qui laisse des traces plus profondes encore. En Allemagne, les années de totalitarisme nazi et de guerre ont amené à un questionnement moral très approfondi sur l'histoire récente, qui relègue 1914-1918 au deuxième, voire au troisième plan. Désormais souvent présentée comme « la catastrophe

originelle du XX^e siècle » (*die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts*), la Première Guerre mondiale s'intègre dans une historiographie plus globale et, dans l'enseignement par exemple, elle n'est présentée que comme l'aboutissement de l'impérialisme du XIX^e siècle⁸. Aujourd'hui disparue de la conscience collective d'un pays réuni qui se présente comme démocratique et pacifiste, la Première Guerre n'est incluse que de façon négative dans la construction mémorielle de l'Allemagne. En France, au contraire, elle continue de jouer un rôle fédérateur dans la mémoire nationale. La dynamique gaullienne l'intègre également dans une construction historique longue. Ainsi, en 1964, lors du cinquantième anniversaire du déclenchement de la guerre, lorsque le général de Gaulle s'exprime pour commémorer plusieurs événements (mobilisation du 2 août, contre-offensive de La Marne le 6 septembre, bataille de Verdun), en y intercalant le 20^e anniversaire du débarquement en Provence (15 août 1944), il lie les deux conflits au nom de « l'unité » de la nation française.

- 6 Cependant, c'est le même général de Gaulle qui, en donnant une nouvelle impulsion au rapprochement franco-allemand initié dès le lendemain de la Seconde Guerre, commence à élaborer une mutualisation du souvenir. Trois cérémonies méritent ici d'être signalées : la « messe pour la paix » de la cathédrale de Reims (frappée par des tirs d'artillerie allemands en 1914), réunissant de Gaulle et le chancelier Adenauer, le 8 juillet 1962 ; l'hommage rendu, main dans la main, aux soldats des deux nations par le chancelier Kohl et le président Mitterrand à l'ossuaire de Douaumont, le 22 septembre 1984 ; enfin, la cérémonie franco-allemande, célébrant à la fois « l'épreuve » de la guerre et l'amitié entre les deux pays, avec le président Sarkozy et la chancelière Merkel, le 11 novembre 2009 sous l'Arc de Triomphe. Le discours de la mémoire est désormais une pratique sociale partagée par des millions de gens ordinaires qui s'intègre dans la construction européenne de l'après-guerre⁹. La multiplication des jumelages, des partenariats et des organismes franco-allemands nés de la dynamique de réconciliation et de rapprochement entre les deux pays ont créé un terreau extrêmement riche et fertile, propice à des commémorations communes. Le calendrier commémoratif franco-allemand, qui a programmé entre juillet 2012 (anniversaire de la rencontre de Reims) et juillet 2013 (anniversaire de la création de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse) une « année franco-allemande », est également favorable au Centenaire. Sa dynamique mémorielle prolongera celle du cinquantième anniversaire du Traité de l'Elysée, puisqu'elle inscrit les notions de paix et de réconciliation au cœur de la relation entre les deux peuples.

II. Un Centenaire qui mobilise et interpelle dans les deux pays

- 7 Par un arrêté du 5 avril 2012 a été créé un Groupement d'Intérêt Public (GIP) dénommé « Mission du centenaire de la Première guerre mondiale », constitué par seize membres fondateurs (sept ministères, six établissements publics dont l'Institut français, deux associations et une mutuelle) et travaillant sous l'autorité du ministre délégué chargé des Anciens combattants¹⁰. La Mission est d'abord chargée de concevoir et de mettre en œuvre le programme commémoratif du Centenaire, à commencer par l'organisation des principaux temps forts du programme de l'année 2014 décidé par le gouvernement. Son deuxième objectif est la coordination et l'accompagnement des initiatives publiques et privées mises en œuvre par la France ou par la France à l'étranger dans le cadre du Centenaire, en proposant notamment un « label Centenaire », afin d'officialiser et de

soutenir de nombreuses manifestations. La machine administrative du pays s'est ainsi mise en marche pour relayer la Mission. Les préfets ont mis en place des Comités Départementaux du Centenaire (CDC), chargés de recenser les initiatives locales et de faire remonter les plus intéressantes au siège de la Mission. Dans l'Education nationale, des comités de pilotage spécifiques des commémorations ont été mis en place sous l'égide de référents « mémoire et citoyenneté » désignés par les recteurs. Cette « moisson » a permis à la Mission d'examiner à ce jour environ 850 projets issus des collectivités locales, 150 issus des comités académiques de l'Education nationale, auxquels s'ajoutent encore 150 de portée nationale ou internationale. La dernière tâche de la Mission consiste à informer le grand public sur les préparatifs du Centenaire et à assurer la diffusion de connaissances sur la guerre, notamment grâce à un portail de ressources numériques, ouvert depuis janvier 2013. Dans ses trois objectifs, la Mission, marquée dès sa création par son orientation internationale¹¹, a souhaité donner une place spécifique à l'action franco-allemande, dont une personne a été spécialement chargée. Ses objectifs reprennent ceux de la Mission ; mise en œuvre de partenariats avec des organismes allemands ou franco-allemands (Institut Historique Allemand, Institut Français d'Histoire en Allemagne, *Weimarer Rendez-vous mit der Geschichte*) étatiques et non étatiques ; soutien, conseil et valorisation de projets franco-allemands ; information et diffusion de connaissances sur l'aspect franco-allemand du Centenaire, par l'intermédiaire du portail Internet. Ainsi, depuis un an, une observation de l'évolution de la préparation du Centenaire en Allemagne a permis de saisir plus précisément la réalité de l'implication du pays et de dégager des convergences avec le cas français, atténuant le constat initial d'asymétrie.

- 8 Les logiques politiques, administratives et mémorielles de l'Allemagne ne semblent *a priori* guère compatibles avec la commémoration d'un centenaire « à la française ». Si, en France, 2014 sera lié également à un autre anniversaire majeur – les 70 ans du débarquement en Normandie – l'Allemagne y verra s'entrechoquer le 75^e anniversaire du déclenchement de la Seconde Guerre en Europe et le 25^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin, à des moments-clés du Centenaire en France (1^{er} septembre et 9 novembre, sans doute la date majeure dans l'histoire allemande du XX^e siècle). Ceci s'ajoute au fait que la République fédérale ne s'est jamais structurée autour de grandes journées de rassemblement national et sans référence historique antérieure à la Seconde Guerre. Comme le souligne l'Inspecteur général Laurent Wirth, « il s'agira plus pour l'Allemagne d'un anniversaire que d'une commémoration »¹². Le fait que le gouvernement fédéral n'ait pas constitué de cellule pour le Centenaire mais ait cependant désigné un responsable au Ministère des Affaires étrangères, M. Andreas Meitzner, montre clairement sa volonté politique de ne pas s'exclure d'une démarche commémorative commune, mais d'orienter celle-ci vers l'extérieur du territoire, la marge de manœuvre du *Bund* étant limitée dans un Etat fédéral à forte tradition centrifuge. Notons cependant que la question est abordée dans la sphère politique, à l'image de cette grande audition organisée par le groupe parlementaire du FDP le 22 avril 2013 à Berlin, intitulée : « Les cent ans de la Première Guerre mondiale – Signification, hommage, perspectives » (*100 Jahre Erster Weltkrieg – Bedeutung, Würdigung, Perspektiven*).
- 9 Mais c'est bien à l'échelle locale, celle des *Länder*, que l'on sent une réelle mobilisation des Allemands pour le Centenaire. Reflet d'une histoire locale riche, les *Länder* assument le temps long de l'histoire allemande, laquelle a toujours accordé une grande valeur aux jubilé et anniversaires. En juillet 2013, on y recense une centaine de projets liés au

Centenaire, répartis sur l'ensemble du territoire de façon inégale¹³. Ainsi, la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le Land le plus peuplé du pays, au riche passé industriel, ainsi que Berlin, Land-capitale à forte activité culturelle, en comptent une vingtaine. Un seul, le Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, n'en a pour le moment aucun. Les projets des Länder abordent à part quasiment égale des thématiques régionales et nationales, voire internationales, mettant souvent en avant un enjeu civique dans leur démarche. Trait marquant de l'enseignement et du rôle de l'histoire dans l'actuelle République fédérale¹⁴, la formation du citoyen passera donc par une réflexion sur les causes de la Première Guerre mondiale (un thème longtemps source de conflits historiographiques, notamment dans les années 1960 et 1970 autour des théories de Fritz Fischer¹⁵), ses effets et ses conséquences, afin d'en tirer des leçons pour l'avenir. Expositions et colloques constituent la forme majoritaire parmi les projets. Il convient également de noter que des médias locaux ou nationaux s'impliquent également, même si cela n'a rien d'une mobilisation massive. Bien avant les projets d'Arte, la chaîne de télévision ZDF a ainsi diffusé à l'automne 2012 la série *Weltenbrand* du journaliste Guido Knopp, retraçant la « seconde guerre de Trente Ans » de l'Europe, de 1914 à 1945, un concept toutefois critiqué¹⁶. Dans la presse, des appels à une commémoration allemande ambitieuse de 1914 sont lancés. Le rédacteur en chef de *Die Welt*, Thomas Schmid écrit ainsi en janvier 2013 : « Nous, Allemands, devons [nous préparer à l'année commémorative 2014] avec curiosité, sens de l'autocritique mais avant tout de manière très décidée »¹⁷.

- 10 Ainsi, quatre convergences franco-allemandes peuvent être dégagées de ce bref tour d'horizon comparatif.
- 11 Il semble tout d'abord que l'année 2014 concentrera, en France comme en Allemagne, la majorité des manifestations du Centenaire. La Mission du Centenaire a proposé au gouvernement un programme commémoratif officiel essentiellement axé sur quelques grandes dates-clés de l'année 1914. En Allemagne, l'Union sacrée (*Burgfrieden*) et l'enthousiasme patriotique d'août 1914 font partie, selon Gerd Krumeich, des rares notions à travers lesquelles la mémoire de la Première Guerre mondiale reste encore vivante aujourd'hui¹⁸. Par ailleurs, la question des causes et du déclenchement de la guerre semblent toujours susciter la réflexion ; déjà en 2004, « le public allemand [avait] vécu une grande offensive de publications », selon l'expression d'Aribert Reinmann¹⁹, replaçant dans une perspective mondiale la question de son déclenchement et de ses conséquences.
- 12 La deuxième convergence est la mobilisation de la société civile, qui entend commémorer autour d'un patrimoine. En France, le Centenaire est l'occasion de remettre en valeur ce patrimoine, tandis qu'en Allemagne, il est davantage question de l'exhumer. Le fait que cet anniversaire décennal se fasse, pour la première fois, sans « patrimoine humain », sans soldat survivant de part et d'autre du Rhin, ne constitue cependant pas une convergence supplémentaire, puisque l'Allemagne ne possédait aucun fichier de ses vétérans ; le dernier combattant de la Grande Guerre, Erich Kästner, est mort le 1er janvier 2008 dans un oubli quasi-total.
- 13 Le caractère décentralisé du Centenaire constitue un troisième marqueur commun. Moins soumis aux contingences politiques, les territoires déploient déjà leurs initiatives. Dans les deux pays, la forte identité territoriale constitue le terreau des projets et activités qui sont menés. S'il n'existe outre-Rhin aucun équivalent aux comités départementaux ou académiques du Centenaire, l'étroit maillage d'associations (*Vereine*) et de regroupement d'organismes et d'institutions (*Verbände*) dans chaque Land, par exemple les associations

de musées (*Museumsverbände*), constitue l'échafaudage qui permettra à ces projets de se construire et de trouver un soutien financier et promotionnel.

- 14 Enfin, le Centenaire est déjà marqué de part et d'autre de la frontière par des coopérations multiples, attestant de la vitalité du lien franco-allemand depuis l'après-guerre.

III. Des projets franco-allemands pour le Centenaire²⁰

- 15 Lorsque l'on examine de près les projets bilatéraux du Centenaire (une soixantaine a été examinée pour labellisation par la Mission en juillet 2013), on constate en effet qu'ils s'appuient sur un tissu extrêmement dense de coopérations entre villes, musées, universités, centres culturels, établissements scolaires, institutions franco-allemandes, etc. Pour mieux en faire ressortir les principaux traits, il importe de faire une distinction géographique entre les initiatives portées sur des lieux symboliques du conflit et celles qui se développent sur d'autres territoires.
- 16 Un constat s'impose : grâce aux partenariats actuels entre les deux pays, les lieux rappelant le conflit entre la France et l'Allemagne²¹ vont considérablement gagner en visibilité au moment du Centenaire. Ainsi, le cas spécifique de l'Alsace-Lorraine est-il doublement révélateur. Il montre tout d'abord l'importance des thématiques franco-allemandes dans la réflexion sur la Première Guerre mondiale. Par exemple, c'est en Lorraine qu'aura lieu le colloque intitulé « La longue durée de la "Grande Guerre" - Regard croisé franco-allemand 1918-2014 », organisé conjointement par six instituts, dont l'Institut Goethe de Nancy, l'IHA, le Centre franco-allemand de Lorraine (CFALOR) et le Centre d'Etudes Germaniques Interculturelles (CEGIL), tous deux rattachés à l'université de Lorraine. Plus symbolique encore est le cas du Hartmannswillerkopf, éperon rocheux qui fut le théâtre de sanglantes batailles (surtout en 1915) et où sera inauguré en 2015 le premier centre d'interprétation-Historial franco-allemand de la Grande Guerre. Ce projet s'inscrit autant dans une logique nationale qu'internationale, puisque l'Historial prévoit un parcours qui s'intéressera aussi bien à l'ancien *Reichsland* qu'à la vie quotidienne des combattants et de la population civile²². Le Centenaire constitue également l'occasion pour l'ancienne province allemande de remettre en valeur un patrimoine souvent oublié après le retour de l'Alsace-Lorraine à la France. Ainsi, l'association « Fort de Mutzig » entend marquer en 2014 une étape symbolique dans la restauration de ce qui fut le « fort de l'empereur Guillaume II » (*Feste Kaiser Wilhelm II*), construit à partir de 1893 : rien moins que le plus grand complexe de fortifications européen de l'époque²³.
- 17 Sur l'ancienne ligne de front, plus ou moins stabilisée de l'hiver 1914 au printemps 1918, on compte environ une vingtaine de projets en développement. Ils traitent fort logiquement des batailles, de la vie des soldats et des civils dans les régions occupées, mais prennent également une distance par rapport au vécu de la guerre pour mettre en valeur, voire à l'honneur, des aspects peu connus de celui qui fut l'ennemi qu'il *fallait* haïr. On verra ainsi le Palais des Beaux-Arts de Lille présenter une exposition intitulée « La guerre à la guerre : les expressionnistes allemands 1914-1918 », ou l'Arsenal de Metz s'associer avec l'Institut Goethe de Nancy pour proposer en novembre 2014 un festival de musique franco-allemand. Cent ans après, dans d'anciennes régions occupées ou annexées par l'Allemagne, c'est donc aussi le visage d'une nation de culture que l'on montrera, aux antipodes du pays barbare que l'on dépeignait en France en 1914, insistant sur le fait que la *Kultur* allemande était distincte des autres cultures des peuples civilisés.

- 18 La coopération franco-allemande à l'occasion du Centenaire, lorsqu'elle n'est pas liée à un territoire évoquant la guerre, s'inscrit dans la logique de rapprochement post-1945. C'est par exemple le cas du projet de la cité internationale de la tapisserie d'Aubusson, qui envisage de créer une tapisserie sur un thème franco-allemand relatif à la Première Guerre, d'en confier la création du carton à un artiste allemand et de faire en sorte que cette œuvre commune soit visible dans les deux pays. Mais le plus souvent, les projets s'appuient sur des partenariats déjà existants, puisant parmi les 2 500 jumelages de villes, départements ou régions. Ainsi, dans le cadre de son jumelage avec Gütersloh (Westphalie), la ville de Châteauroux soutient la tenue d'un colloque scientifique franco-allemand sur les prisonniers et s'applique à organiser, en coopération avec l'Education nationale, un spectacle vivant à travers la mise en scène de lectures de lettres de soldats et de reprises de chansons d'époque par les élèves français et allemands. Dans une démarche comparable, des élèves des sections européennes et Abibac de deux lycées jumelés, le *Humboldt Gymnasium* de Weimar et le lycée Félix-Faure de Beauvais, ont mêlé leurs voix à l'automne 2012 dans un projet organisé par la Mission du Centenaire lors des *Weimarer Rendez-vous mit der Geschichte* : « A la recherche de la mémoire perdue - Mémoires croisées de la Première Guerre mondiale en France et en Allemagne »²⁴.
- 19 Les structures françaises en Allemagne et allemandes en France sont particulièrement impliquées. On peut citer par exemple les projets développés par l'IFHA en partenariat avec différentes institutions de la ville de Francfort²⁵ ou l'association entre l'Institut français de Berlin, le bureau du livre de l'Ambassade, l'éditeur Wunderhorn Verlag et le Centre Marc Bloch pour l'organisation d'une table ronde à Berlin, accompagnée d'une présentation d'ouvrages, sur « les artistes français et allemands et la Première Guerre mondiale ». Les vastes réseaux des instituts culturels sont ainsi mis à contribution. Pas moins de douze instituts français et centres franco-allemands soutiennent, développent ou s'associent à une trentaine d'initiatives, parmi lesquels huit conférences et colloques, quatre concerts, cinq expositions et une douzaine de projets plus transversaux, à vocation artistique ou pédagogique. Les synergies sont multiples, à l'image de ce concours de contributions intermédiaires à destination des élèves des lycées et écoles professionnelles de Lyon et Leipzig, intitulé « *Europäische Erinnerungen*/Mémoires européennes ». Organisé par l'Institut français de Leipzig en collaboration avec Klett Verlag, il associerait notamment les Universités de Leipzig et Lyon ainsi que des lycées et écoles professionnelles de Rhône-Alpes et de Saxe. Les Instituts Goethe poursuivent une démarche comparable sur le territoire français, combinant variété des projets et multiplicité des acteurs. L'Institut Goethe de Paris programme ainsi trois spectacles vivants, quatre concerts, une exposition, une lecture de poésie et cinq projets cinématographiques.
- 20 Lorsque l'on observe les objectifs poursuivis par ces nombreux projets, trois aspects principaux ressortent. Si, en toute logique, la première intention est d'informer et d'expliquer ce que fut la Première Guerre mondiale, la dimension franco-allemande du conflit est souvent dépassée, au profit d'une perspective plus globale, celle d'un conflit mondial qui, ayant fait l'objet de nombreuses approches historiographiques en Allemagne et en France, peut dès lors être observé par une lunette franco-allemande. Autre trait marquant, l'adresse aux jeunes générations, qui constitue une part importante de ces projets, se traduit par la présence de nombreux projets ou volets pédagogiques dans des initiatives de grande envergure. Enfin, la multiplicité des associations et des coopérations traduit le besoin, qu'il soit implicite ou explicite, de promouvoir un message de paix et de

réconciliation. Cent ans après, la France reste imprégnée du souvenir du sacrifice humain de la guerre, entretenu par les commémorations. Ce souvenir croise le pacifisme qui irrigue la société allemande actuelle et transfigure son regard sur l'histoire. L'exemple suivant est éloquent : en présentant un projet pédagogique intitulé « Le regard de l'autre », initiative du musée culturel de la ville d'Osnabrück, le conservateur Torsten Heese insiste sur l'héritage symbolique pacifiste d'Osnabrück, ville des traités de paix de Westphalie (1648) et lieu de naissance d'Erich Maria Remarque (1898–1970), l'auteur du roman pacifiste *À l'Ouest, rien de nouveau* (1928)²⁶. À l'échelle locale, le temps long de l'histoire allemande est bien assumé.

Une mémoire différente, une volonté commune ?

- 21 Il existe donc des points de convergences entre les deux pays dans la manière d'appréhender le Centenaire, y compris dans sa mémoire. Même si la Première Guerre mondiale a disparu de la conscience collective en Allemagne, elle reste liée à plusieurs images et notions, dont une que la construction européenne a fait ressortir en négatif : la destruction et la mort. Dans son discours prononcé à Reims le 8 juillet 2012 commémorant les cinquante ans de la rencontre Adenauer-de Gaulle, Angela Merkel évoqua ainsi « le bombardement de la cathédrale de Reims par les soldats allemands », comme « symbole de l'inanité de la guerre et des destructions ». Commémorer le Centenaire de la Première Guerre mondiale comme événement d'une histoire franco-allemande s'inscrit donc bien dans la continuité du rapprochement entre ces deux pays, lui-même issu des guerres. Même si ce rapprochement reste encore dominé par la volonté de poursuivre l'œuvre du tandem Adenauer-de Gaulle, le Centenaire peut faire ressortir d'autres figures. Angela Merkel, dans ce même discours de Reims censé commémorer une rencontre entre le président et le chancelier, a elle-même cité les tentatives de « réconciliation » de Gustav Stresemann et d'Aristide Briand.
- 22 Il est donc possible et utile de parvenir à un regard commun et raisonné sur le conflit, et voir en quoi un retour sur celui-ci peut renforcer la dynamique franco-allemande à l'œuvre en Europe. Au vu des projets franco-allemands qui se développent sur les deux territoires et à travers les déclarations des dirigeants politiques, il semble que ces objectifs soient partagés. Bien au-delà d'une simple commémoration, ou d'une « commémoration de la commémoration », Français et Allemands semblent s'engager de nouveau, dans le cadre du Centenaire, sur un seul et même chemin : celui de l'histoire.

NOTES

1. Antoine Prost, discours du 13 avril 2013 prononcé à l'occasion de la journée APHG-Mission « 2014 : le Centenaire à l'école » in : *Retour sur la journée d'études : « 2014 : le Centenaire à l'école »*, <http://www.centenaire.org>.

2. On renverra ici à deux ouvrages qui se complètent : Jean-Jacques Becker, Gerd Krumeich, *La Grande Guerre – une histoire franco-allemande*, Paris : Tallandier (collection « Texto »), 2012 (2008).

- Nicolas Beaupré, *Le traumatisme de la Grande Guerre 1918-1933*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion (Histoire franco-allemande), 2012.
3. Elise Julien, transcription de la table ronde du 17 novembre 2013 in : *Retour sur l'édition 2012 des Weimarer Rendez-vous mit der Geschichte*, <http://www.centenaire.org>.
  4. Jean-Jacques Becker, Gerd Krumeich, *op. cit.*, p. 9.
  5. Nicolas Beaupré, *op. cit.*, p. 32-60.
  6. *Ibid.*, p. 116-126.
  7. Antoine Prost, « Verdun » in : Pierre Nora (dir.), *Lieux de Mémoire*, Paris : Gallimard, tome II, 1986.
  8. Rainer Bendick, *Le Centenaire et l'enseignement de l'histoire en Allemagne*, <http://www.centenaire.org>.
  9. Antoine Prost, Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris : Le Seuil (Points), 2004, p. 235-236.
  10. Pour les détails relatifs à l'organisation et aux objectifs de la Mission voir : *La Mission*, <http://www.centenaire.org>.
  11. Un membre du Quai d'Orsay y est rattaché à plein temps et son conseil scientifique compte six membres étrangers. Cf. *Le conseil scientifique de la Mission du Centenaire*, <http://www.centenaire.org>.
  12. Laurent Wirth, Doyen honoraire du groupe histoire et géographie de l'Inspection générale de l'Education nationale, a supervisé avec Joseph Zimet, directeur général de la Mission du Centenaire, la mise en place du poste de conseiller pour l'action culturelle et pédagogique franco-allemande.
  13. Pour un bilan au printemps 2013 voir : Sébastien Bertrand, *Le Centenaire sur le territoire allemand*, <http://www.centenaire.org>.
  14. Rainer Bendick, *op. cit.*
  15. Antoine Prost, Jay Winter, *op. cit.*, p. 66-69.
  16. Hans-Ulrich Wehler, « Der zweite dreissigjährige Krieg – Der Erste Weltkrieg als Auftakt und Vorbild für den Zweiten Weltkrieg », in : *Spiegel special – Die Ur-Katastrophe des 20. Jahrhunderts*, n° 1, 2004, p. 138-143.
  17. D'après Thomas Schmid, « Was wir aus dem Ersten Weltkrieg lernen können », in : *Die Welt*, 10 janvier 2013. Un appel similaire est lancé trois mois plus tard, dans un article évoquant les préparatifs du Centenaire : Karis Alpcan, « Jedes Kind weiss, wofür rote Mohnblumen stehen », in : *Die Welt*, 7 avril 2013.
  18. Gerd Krumeich, « La légende du coup de poignard dans le dos » in : Etienne François, Hagen Schulze (dir.), *Mémoires allemandes*, Paris : Gallimard (Bibliothèque des histoires), 2007, p. 507.
  19. Aribert Reinmann, « Der Erste Weltkrieg – Urkatastrophe oder Katalysator ? », in : *Politik und Zeitgeschichte*, n° 29-30, 2004, p. 30-38.
  20. Pour un aperçu détaillé des projets franco-allemands à l'été 2013 voir : Sébastien Bertrand, *Projets franco-allemands du Centenaire*, <http://www.centenaire.org>.
  21. Ce terme nous semble préférable à celui de « lieu de mémoire » qui recouvre une réalité bien plus complexe et ancrée dans le temps.
  22. Comité du Monument national du Hartmannswillerkopf, *Pré-programme*, décembre 2012, p. 42-50.
  23. *Le Fort de Mutzig*, <http://www.centenaire.org>.
  24. *Retour sur l'édition 2012 des Weimarer Rendez-vous mit der Geschichte*, <http://www.centenaire.org>.
  25. *L'Institut Français d'Histoire en Allemagne et le Centenaire*, <http://www.centenaire.org>.
  26. D'après Thorsten Heese, *Le regard de l'autre / Mit den Augen des anderen*, <http://www.centenaire.org>.